

# LE CANARD

LABELLE & FILIATREULT

ROQUIETAIRES.

**LE PREMIER DES SEIGNEURS**  
**LE VERTABLE SEIGNEUR**  
**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
 ET LE SEUL REMEDIE CONTRE TOUTES  
 FIEVRES MALARIEUSES DES MARAIS  
**LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR**

## FEUILLETON de 'CANARD'

### La Maison Murée

PAR EILE BERTHET.

—Vengeons-le ! vengeons-le ! s'écriaient-ils avec rage ; où est le meurtrier ?

La pour fait quelquefois des espions. Des malheureux effrayés désignèrent aux soldats une petite rue qui longeait la muraille du jardin des Champgaillard. C'était en effet le chemin qu'avait pris Loudunois dans sa précipitation.

—Alors il est à nous, dit le chef de l'escouade ; cette rue tourne autour de la maison que vous voyez là et n'a aucune autre issue. Quatre hommes à chaque bout !... Dans un instant nous tiendrons ce misérable qui a osé frapper un soldat de la prévôté.

Ces ordres furent exécutés sur-le-champ, et comme le capitaine s'était engagé dans l'espace de cul-de-sac désigné aux soldats, il semblait impossible qu'il pût échapper à la poursuite dont il était l'objet. D'chaque côté s'élevaient des hautes murailles où des masures abandonnées étaient soigneusement fermées. Aux deux extrémités de ce demi-cercle de pierre on avait placé des sentinelles. Cependant les archers suivirent la rue étroite qui entourait la maison et le jardin de Champgaillard, et ils arrivèrent à la seconde issue sans avoir rencontré celui qu'ils cherchaient. Cette disparition instantanée tenait du prodige.

—Certainement cet homme est caché dans cette rue, reprit le chef, qui était un vieux sergent tenace et intrépide, et cependant, à moins qu'il n'ait des ailes, j'aurais dû mettre la main sur lui. Cherchons encore.

Cette nouvelle perquisition n'eut pas plus de succès que la première ; les archers commençaient à éprouver des terreurs superstitieuses. Le vieux soldat était pensif.

—Tâtedieu ! dit-il enfin, je n'en aurai pas le démenti ; toute la nuit quatre hommes veilleront à chaque bout de cette rue, et si notre gaillard ne paraît pas, c'est qu'il se sera évaporé en fumée, et alors que Dieu ait pitié du pêcheur !

On obéit, et toute la nuit les sentinelles gardèrent le passage de manière qu'il devait être impossible au coupable de tromper leur surveillance.

L'ÉCHELLE.

Or voici ce qui était arrivé. Le capitaine Loudunois comprenant



#### ACTUALITE

Le Grand Vicair. — Attends un peu, mon Canard infâme. Je t'y prends avec un tablier de franc-maçon. Tu tombes dans l'*Humanum Genus*.

Ladébauché. — Il n'y a pas d'*Humanum Genus*. Vous voyez que c'est de la volaille qui s'amuse.

toute la gravité de l'affaire qu'il venait de s'attirer sur les bras dans un moment où il avait si grand besoin d'être libre pour exécuter ses projets aventureux. S'était-il, comme nous l'avons dit dans la ruelle perfide qui tournait autour de la maison murée. Il avait suivi en agissant ainsi, une sorte d'instinct machinal qui l'emportait irrésistiblement vers l'édifice impénétrable qui contenait toutes ses espérances ; à peine eut-il fait quelques pas qu'il comprit dans quel piège il venait d'entrer si imprudemment.

On n'a pas oublié que les archers avaient mis la plus grande diligence dans leurs manœuvres ; aussi, quand le capitaine arriva à l'extrémité du défilé, il le trouva déjà soigneusement gardé. Que faire ? Il répugnait à Loudunois de s'ouvrir passage à grands coups d'épée ; c'eût été aggraver des torts que sa conscience lui reprochait déjà. Il revint donc sur ses pas, espérant pouvoir encore s'échapper par la première issue. Là nouveau danger : le chef des archers s'avancait avec ses gens.

Désespéré et réduit à se défendre presque malgré lui contre ces soldats qui, dans leur exaspération présente, lui eussent fait payer cher peut-être la blessure de leur camarade, il jeta autour de lui un regard plein d'angoisse. Partout des murs élevés, sans une aspérité, sans une encoignure, à la faveur desquelles il pût, dans l'obscurité, se soustraire un instant aux regards. Prenant brusquement son parti, il allait s'élançant en avant, malgré sa répugnance à verser encore du sang inutile, quand tout à coup il sentit sous sa main quelque chose de flottant et de mobile contre une des hautes murailles du jardin de Champgaillard. Un examen rapide apprit à l'aventurier que cet objet était une échelle de corde solidement

fixée à une espèce de créneau qui déminait le rempart. Sans s'arrêter à chercher d'où lui venait ce secours inespéré, sans calculer les conséquences de son action, il franchit avec agilité les marches en bois de cette échelle, parvint sur une espèce de terrasse qui était au sommet, puis retirant les cordages salutaires avec rapidité, il se blottit en silence derrière le parapet, d'où il entendit passer et repasser les soldats furieux de l'inutilité de leur poursuite.

Dans le premier moment, Loudunois éprouva une joie inexprimable de se voir ainsi à la fois échappé à un immense danger et parvenu dans cette demeure dont il eût acheté l'entrée par la moitié de son sang. Cependant bientôt la réflexion revint et il commença à envisager avec plus de calme la position dans laquelle il se trouvait. Evidemment l'échelle qui lui avait été d'un si grand secours n'avait pas été placée là à son intention. Celui qui l'avait suspendue à la muraille allait sans doute revenir et il ne fallait pas être découvert par lui avant de savoir quel les pouvaient être ses intentions à l'égard d'un étranger. Loudunois n'avait pas oublié les récents de Dieu sur l'inflexible rigueur avec laquelle le vieux baron était décidé à traiter les violateurs de sa retraite ; et d'ailleurs, ce qu'il avait vu de ses yeux quelques moments auparavant sur la plate forme de la maison, ces préparatifs d'évasion donnaient à comprendre à l'aventurier qu'il allait se trouver au milieu de quelque sombre et terrible drame de famille, où un nouvel acteur, quel qu'il fût, pourrait ne pas être le bienvenu.

Après ces réflexions rapides, le capitaine examina, autant que le permettait la nuit, qui devenait de plus en plus noire, le lieu où il se trouvait. La terrasse sur laquelle il était

monté dominait un vaste jardin potager qui semblait abondamment pourvu de tous les fruits et de tous les légumes nécessaires à une famille nombreuse. À droite et à gauche s'élevaient quelques pavillons bâtis sans doute pour les gens de service, ou destinés à contenir les provisions de ce petit monde à part, qui devait se suffire à lui-même. Dans le fond, la maison, avec ses tourelles effilées, laissait voir ça et là quelques lumières qui prouvaient que de ce côté seulement le baron n'avait pas jugé nécessaire de murir les portes et les fenêtres comme il l'avait fait du côté du faubourg.

A peine avait-il achevé cet examen qu'un bruit de voix et de pas qui se fit entendre dans le jardin força Loudunois à chercher une retraite. On semblait se diriger vers la terrasse ; il en descendit rapidement les degrés, se glissa sous un arbre dont l'épais feuillage tombait presque jusqu'à terre et il resta dans la plus complète immobilité, retenant son haleine.

Les promeneurs nocturnes étaient deux vieillards, dans l'un desquels Loudunois ne tarda pas à reconnaître le baron de Champgaillard lui-même. C'était un homme robuste encore, malgré sa taille un peu courbée, au visage fier et hautain, sur lequel était répandue en ce moment une expression de colère et d'inquiétude. Il était armé d'une arquebuse à rouet dont la mèche allumée indiquait qu'il était disposé à en faire, au besoin, un usage immédiat. Il jetait autour de lui des regards soupçonneux, et tout en marchant précipitamment, il communiquait à voix basse ses observations à son compagnon, qui l'écoutait respectueusement. Celui-ci semblait être un de ces vieux serviteurs de confiance, tel qu'on avait alors les nobles venus

de leurs châteaux féodaux. D'une main il tenait un flambeau pour éclairer sa marche, et celle de son maître, le l'autre il portait une halle-barde qui avait pu lui servir au temps où il était suisse de cet hôtel, aujourd'hui fermé à tous les visiteurs.

Bientôt ils furent assez proches pour que Loudunois pût entendre de sa cachette leur conversation. Le baron disait avec tristesse :

—Le cruel enfant ! vouloir nous quitter dans un semblable moment pour aller au secours de ses amis les huguenots ! Affronter à la fois la peste et la guerre civile ! C'est une malheureuse famille que la nôtre, Guillaume, et je suis le plus malheureux des pères ! Je n'ai que deux fils, l'espérance de ma race, et la religion en a fait deux ennemis mortels ! Tout à l'heure encore, sans toi, Guillaume, j'allais perdre le plus jeune et le plus raisonnable. Tu dis donc que tu as eu beaucoup de peine à l'empêcher de mettre à exécution son fatal projet ?

—Oui, monsieur le baron, dit l'autre vieillard ; sauf le respect que je dois à l'honorable famille de Champgaillard, j'ai été obligé d'employer toute la force qui me reste pour obliger M. Henry à rester ici, et quelques instants plus tard.....

—Tu es bien fait, Guillaume, et je te suis gré de ton zèle pour le bien de notre famille. Seulement, tu as eu tort de ne pas arracher de suite cette échelle, cette échelle fatale qui pourrait être la cause de notre mort à tous, si quelqu'un de ces malheureux qu'on poursuit là-bas en avait profité pour pénétrer dans le jardin.

—Je ne pouvais faire autrement, monsieur le baron, dit le vieux domestique avec humeur. J'étais assez occupé, je vous assure, à retenir mon jeune petit maître et à l'entraîner loin d'ici.

—Allons, il faut espérer qu'il ne résultera aucun malheur de cette imprudence, dit le baron avec un soupir.

Il monta sur la terrasse, arracha l'échelle pour l'emporter, et jeta autour de lui un regard plus calme :

—Il n'y a personne, continua-t-il, et cette fois encore nous en serons quittes pour la peur. Rentrons. Guillaume, rentrons bien vite ; qui sait si pendant cette courte absence ces deux malheureux enfants ne se seront pas pris encore de querelle ?... Mon Dieu, notre nom est-il condamné à périr ?

Un sourd gémissement s'échappa de sa poitrine à la pensée des malheurs qui pouvaient tomber sur sa famille ; puis il reprit en s'adressant à son compagnon :

—Toute réflexion faite, prends mon arquebuse, et parcours le jardin pour voir si quelq'un étranger n'aurait pu se cacher ici. Je n'ai pas tranquille ; ne reviens à la maison que lorsque tu pourras me jurer, par tous les saints du paradis, qu'il n'y a chez moi d'autres créatures humaines que celles que j'y ai fait entrer. Et si tu vois quelqu'un, continue-t-il, t'occasions mes ordres..... feu ! Quand ce serait ton père, quand ce serait le mien... ni pitié ni merci pour personne !

Guillaume s'inclina en signe d'obéissance et le baron se dirigea vers la maison.

—Orgueilleux vieillard ! murmura Loudunois, il ne parle que de ses fils turbulents qui doivent perpétuer son nom, et il n'a pas même une